

Les comices agricoles

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 04.01.Q11

2021, révisée en novembre 2024

Mots clés : comice agricole

"Quelques comices sont déjà centenaires. On se permet à leur égard beaucoup de moqueries. On a grand tort, car il n'est pas douteux que plusieurs de ces associations ont rendu de très réels services et quelques-unes continuent d'ailleurs à en rendre. Bien avant qu'on ait songé à créer des syndicats, elles ont rempli une partie de leur objet en ce qui concerne non seulement l'enseignement des bonnes méthodes et des progrès techniques, mais aussi la défense des intérêts professionnels. Il y a d'ailleurs de nombreux syndicats qui sont des filiales des sociétés ou qui sont même des comices transformés au goût du jour".

Cet extrait d'un texte¹ de l'économiste Michel Augé-Laribé (1876-1954) résume bien, en 1926, ce qu'étaient les comices, et leur image passéiste expliquant que leur rôle soit nié ou perçu de façon déformée depuis un siècle. Pourquoi un tel oubli ?

Genèse des comices agricoles

Dès le XVIII^e siècle, lorsque se créent les sociétés d'agriculture, naît l'idée de comices, terme repris des assemblées de citoyens de la République romaine ; c'est le marquis de Turbilly² (1717-1776) qui imagine sur ses terres de récompenser les meilleures productions. Quelques initiatives existent au début du XIX^e siècle, mais les comices ne se développent vraiment que plus tard, en deux étapes décisives.

Première étape : en 1833, pour développer l'économie française, le gouvernement décide d'accroître l'instruction, par l'ouverture obligatoire d'écoles de garçons et les encouragements au progrès agricole. Les comices, qui font partie de la démarche, doivent être des "*Sociétés libres, volontaires, non fondées administrativement*", donc des associations de propriétaires et de fermiers qui payent une cotisation afin d'assurer l'autonomie financière ; ils choisissent leur président sans intervention de l'administration, autonomie remarquable en un temps où la liberté de réunion n'existe pas.

Une circulaire d'Adolphe Thiers, du 15 novembre 1833, précise : "*Ces comices ont pour but d'établir des rapports fréquents entre les agriculteurs d'une même contrée ; de leur donner ainsi les moyens de conférer sur les meilleures méthodes de la culture pour les mettre ou les faire mettre ensuite en pratique et constater les résultats obtenus*". Des comices, formés des notabilités locales, se mettent en place, toutefois la plupart vivent dans les années 1840 ; en particulier, leur place à côté des sociétés départementales d'agriculture peut être sujet de subordination ou de rivalité, selon que leurs principaux acteurs sont les mêmes ou bien rivaux.

Deuxième étape : les comices sont restructurés par une loi de mars 1851, tandis que les soutiens constants de l'État assurent leur essor. Ils doivent assumer deux types de mission : diffuser les nouvelles méthodes, et représenter la profession agricole.

- La première mission consiste à étudier, expérimenter et diffuser les meilleures méthodes agricoles, les mieux adaptées aux conditions locales. Ainsi, les comices distribuent les semences sélectionnées, achètent des reproducteurs (taureaux, béliers, ...), organisent un concours annuel. Afin que la publicité faite autour des meilleures races et des instruments aratoires efficaces soit la plus large possible, tout est fait pour renforcer l'attraction et le prestige de cette manifestation : présence des personnalités locales et du préfet, musique et distractions plaisant aux familles, et clôture par un banquet et un feu d'artifice.

¹ in *Syndicats et coopératives agricoles*, Paris, 1926, p. 10-11

² Voir fiche 11.01.Q02 "*Le marquis de Turbilly : un gentilhomme cultivateur au service des progrès de l'agriculture*"

- La seconde mission est de servir de relais au gouvernement qui oriente les actions des comices par la distribution des subsides, par la répartition des prix et médailles aux différents concours, et par l'achat des reproducteurs (*Figure 1*).

Toutefois l'administration fait preuve d'une certaine souplesse liée à sa recherche d'une bonne adaptation aux conditions locales. Ainsi les encouragements aux croisements de bovins avec la race *Durham* réussissent parfois en donnant la race *Maine-Anjou* pour la production de viande ; en revanche, le Cotentin préfère garder sa race locale bonne laitière, et l'Isère met en valeur la race de *Villard-de-Lans*, mieux adaptée au climat. Et les concours des comices peuvent alors récompenser la sélection des meilleurs spécimens de *Villard* ou de *Cotentine*.

Le rôle de relais joue aussi dans l'autre sens : les comices font remonter au gouvernement, via le préfet, leurs recommandations, leurs revendications. Et le gouvernement n'hésite pas à solliciter leur avis. Ainsi, en 1866 comme en 1879, les sociétés d'agriculture et les comices répondent aux grandes enquêtes sur la situation de l'agriculture.

Leur donner le rôle d'organisation professionnelle – en les incitant à réunir le plus grand nombre possible de membres – correspond bien à la conception du Second Empire : unir pour le progrès. Les notables dominant certes, mais de plus humbles sont encouragés, tel Le Diouron, petit fermier breton sans capital, qui améliore ses méthodes grâce à son travail inspiré par ce qu'il apprend lors des comices.

Le succès des comices à partir du Second Empire

Le succès des comices sous le Second Empire est indéniable, et il peut être attribué à deux raisons majeures :

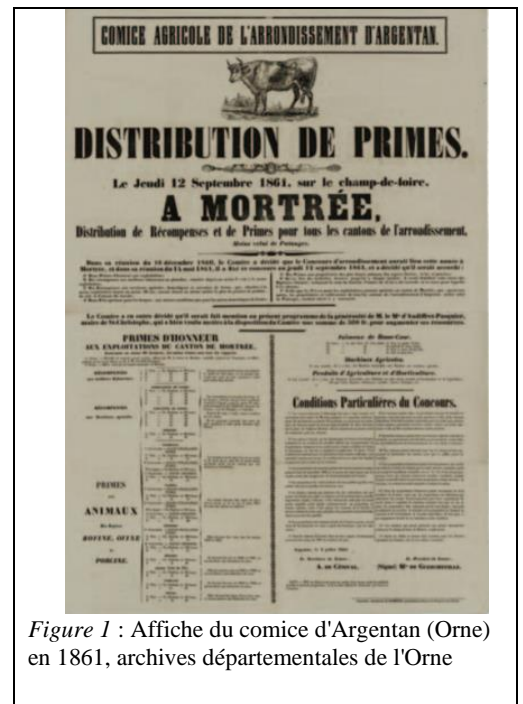
- D'une part, le développement de l'enseignement agricole se heurtant à de fortes oppositions des conservateurs (coût financier des écoles puis de la main d'œuvre formée), les comices constituent un autre moyen de diffuser les connaissances, plus efficace que celui des sociétés départementales puisqu'ils associent largement la population.

- D'autre part, ils se multiplient au moment où s'ouvrent les campagnes, avec un besoin d'échanges et de sociabilité. Les chefs-lieux de canton veulent alors avoir leur foire et leur comice, pour asseoir leur prestige. Dans les faits, les comices sont plus importants en région d'élevage, c'est pourquoi ils se développent moins en France méridionale.

Au cours des années 1860-1880, les comices atteignent leur maturité et remplissent bien ces missions.

Le changement de régime en 1870 ne modifie pas le fonctionnement des comices.

Les transformations se font progressivement à partir de 1880, pour des raisons politiques puis économiques et sociales : en 1880, la République est bien installée, mais la lutte entre républicains et monarchistes continue (en particulier dans les zones rurales) pour les sièges au Conseil général qui à l'époque domine la vie politique locale. Les comices deviennent alors un lieu d'expression pour les hommes politiques, qui luttent pour en obtenir la présidence, ce qui prouve bien l'importance de ces structures (*Figure 2*) ; de nombreux exemples de rivalités vont même jusqu'à la scission en deux comices rivaux, l'un républicain, l'autre monarchiste, en particulier là où les opinions sont les plus partagées, comme en Bretagne, en Mayenne et dans la Sarthe.



La concurrence des syndicats

Très importante pour le monde rural est la loi de mars 1884 qui autorise la création de syndicats. Les paysans s'emparent de cette loi pour en faire des coopératives, besoins qu'ils ressentent depuis les années 1860, et qui s'est amplifié dans les années 1880 à cause de la crise agricole et des fraudes sur les engrais.

Le plus souvent, les instigateurs des syndicats sont les membres des comices et les professeurs départementaux d'agriculture, souvent associés, mais aussi parfois en rivalité entre le professeur *républicain* et le comice *réactionnaire*. Dans ces conditions, on comprend que le syndicat reprenne le modèle du comice, celui d'un syndicat mixte cherchant à unir le plus largement possible toute la paysannerie. Ces syndicats, qui se développent lentement jusqu'en 1900, attirent d'abord les consommateurs d'engrais ; leurs membres sont nombreux, toutefois les ouvriers agricoles sont écartés de fait, sans qu'il soit cependant question de lutte de classe. Ce n'est qu'en fin de siècle que naissent des syndicats revendicatifs : bûcherons du Centre, métayers, etc.

L'atténuation du rôle des comices

Au début du XX^e siècle, le champ d'action des comices se réduit :

- Leur fonction de recherche disparaît presque, au profit des laboratoires d'analyse des syndicats, des stations d'élevage et autres organismes de recherche spécialisés.

- L'expérimentation est concentrée sur les champs d'expérience gérés par le professeur départemental d'agriculture.

- La fonction revendicative ne leur est plus exclusive, même si elle persiste encore pendant l'entre-deux-guerres.

Il ne reste donc au comice, pour fonction essentielle, que le concours annuel, où les récompenses sont financées par l'État ou par des notables locaux : pour les plus beaux animaux, les meilleures productions et instruments, les meilleures fermes sélectionnées pour leur efficacité.

La fierté des lauréats – qui affichent leurs plaques, médailles ou trophées – témoigne de l'effet stimulant que conservent les comices (*Figures 3 et 4*).

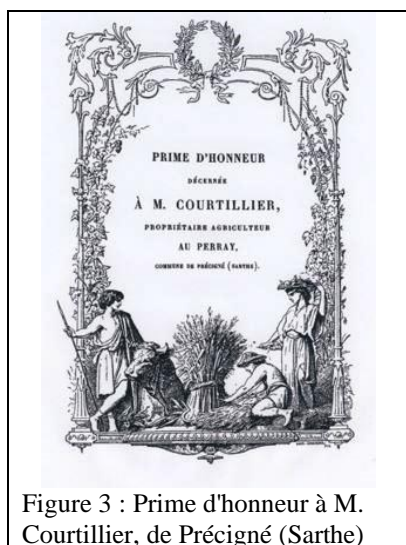


Figure 3 : Prime d'honneur à M. Courtillier, de Précigné (Sarthe)



Figure 4 : Plaques de prix sur la façade d'une ferme (Haute-Savoie), photo Nadine Vivier

La dévalorisation moderne de l'image des comices

Alors, pourquoi avoir ridiculisé ces comices qui sont en fait les premières organisations professionnelles des agriculteurs et ont joué un rôle déterminant dans l'ouverture des campagnes ?

Le mépris des citadins envers le monde rural est incontestable. On cite toujours la description de "*ces fameux comices*" par Flaubert, cadre de l'idylle de Mme Bovary : elle donne une excellente description du concours et de l'atmosphère de cette fête qui attire la population. Le mépris n'apparaît que dans l'attitude du libertin Rodolphe face à ces mœurs de province, et il est significatif que la postérité n'ait voulu retenir que cette dérision (*Figure 5*).

De plus, le comice devient associé à une critique sous-jacente du Second Empire, qui leur avait donné efficacité et éclat. Cette critique n'empêche pas le maintien de l'institution, qui se révèle si efficace.

Depuis 1950, les comices survivent, mais la révolution des transports favorise les concours nationaux au détriment des concours cantonaux, la révolution agricole diminue le nombre des petits agriculteurs et exige une formation de haut niveau des exploitants.

Si la part de réflexion sur les méthodes agricoles n'est pas négligeable, la fête est aujourd'hui surtout destinée à établir des liens au sein du monde rural et de susciter des échanges avec le monde urbain ; aussi le comice tend à devenir une attraction folklorique, un élément du patrimoine culturel.



Figure 5 : Charles-Henri Pille (1844-1897), dessin humoristique du comice : préfet, maires et bourgeois discutent des animaux, en tournant le dos au paysan

Nadine VIVIER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Les comices ont été les premières organisations professionnelles agricoles. Ils ont joué le rôle de relais pour transmettre au gouvernement les souhaits des paysans, et pour diffuser largement les nouvelles méthodes de culture et d'élevage. Leurs récompenses ont stimulé les paysans.

Ils ont souvent été à l'origine de la fondation des premiers syndicats agricoles, selon le modèle du syndicat mixte, qui écartait de fait les ouvriers agricoles.

Au XXI^e siècle, ils conservent un rôle de rapprochement entre ruraux et citadins.

Pour en savoir plus :

- Pierre BARRAL : *Les agrariens français de Méline à Pisani*, FNSP, A. Colin, 1968.
- Ronald HUBSCHER : *L'agriculture et la société rurale dans le Pas-de-Calais, du milieu du XIX^e s. à 1914*, Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, 1979-80, 2 vol.
- Yann LAGADEC : *Petite exploitation et innovation agricole au XIX^e siècle. L'exemple d'Olivier Le Diouron, paysan trégorrois*, Histoire et sociétés rurales, n°17, 2002/1, p. 187-217
- Nadine VIVIER : *Le rôle des élites françaises en faveur du progrès agricole au XIX^e siècle : réalités et construction d'une image, Élités et Progrès agricole, XVI^e-XX^e siècles*, N. Vivier (dir.), PUR, Rennes, juillet 2009, p. 187-206.
- Archives départementales de l'Orne, pages en ligne sur les comices agricoles (consultée le 8/11/2021)